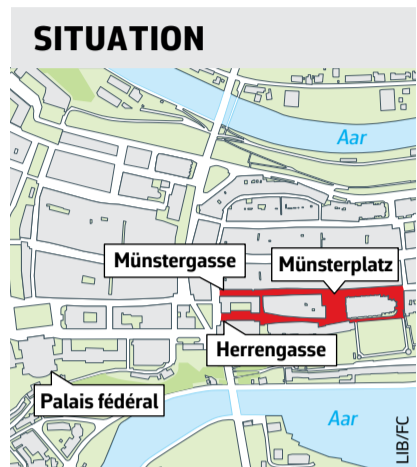


En Vieille-Ville de Berne, 52 femmes qui se sont battues pour l'égalité s'exposent

Elles ont écrit l'histoire au féminin



« ELISABETH HAAS

Balade » Il pleut ce dimanche matin, même le chat ne se risque pas dehors. Le ciel est gris et bas, accordé aux murs en molasse de la Vieille-Ville de Berne. Il a fallu se résoudre à prendre la voiture, les trains ne circulant pas entre Fribourg et la capitale ce jour-là. Mais en sortant du parking souterrain, une boulangerie Glatz nous accueille et, avec elle, une collection de *Mandelbärli* (petits gâteaux aux amandes en forme d'ours), qui met de bonne humeur petits et grands. De quoi commencer la journée du bon pied.

Les rues sont calmes, quelques familles avec poussette, des roucoulements de pigeons pas effarouchés par les rares passants. De temps en temps on entend un tram passer, mais la vie fourmillante n'est qu'un souvenir, du temps où les cafés étaient ouverts... Les cloches du Münster sonnent 10 heures, c'est justement dans sa direction qu'il faut se rendre: la cathédrale et les moineaux qui piaillent sous son porche sculpté sont à quelques pas. C'est dans la Münsterergasse et sa rue parallèle, la Herrengasse, que se trouve l'une des rares attractions actuellement accessibles: une exposition à ciel ouvert, et la balade en Vieille-Ville qui l'accompagne. Au-dessus des arcades médiévales s'affichent des portraits de femmes.

Femmes engagées

52 exactement, soit deux par canton. A l'enseigne d'*Hommage 2021*, cette exposition met en valeur des femmes «qui ont lutté pour leur indépendance et l'égalité des chances, luttant ainsi pour une société plus libre». Elle entend saluer leur «courage inébranlable» et leur «persévérance surprenante». Ouverte le 7 février à l'occasion du 50^e anniversaire de la votation qui a accordé le droit de vote aux femmes en Suisse, cette exposition est visible jusqu'au 30 juin.

La capitale helvétique lui offre donc son écrin de pierre. Mais Berne n'a pas pu voir la projection prévue sur la place Fédérale ni entendre les chœurs qui s'étaient engagés pour l'occasion et devaient chanter des pièces du compositeur Jean-François Michel. Le volet festif de cet *Hommage 2021* a lui aussi fait les frais de la pandémie. Si la situation sanitaire le permet, Liliana Heimberg, directrice artistique, espère qu'une fenêtre s'ouvrira durant l'été.

Mais arrêtons-nous un instant devant le portrait de la Fribourgeoise Liselotte Spreng. Un code QR, à scanner avec un portable, conduit à sa biographie, où l'on apprend qu'elle partageait un cabinet de gynécologie avec son mari, qu'elle a remplacé durant la Seconde Guerre mondiale, puis qu'elle s'est engagée dans le mouvement pour le suffrage féminin, avant d'accéder au Grand Conseil et de devenir la première conseillère nationale fribourgeoise. Le court fichier audio associé à son nom (il y en a un pour chacun des portraits exposés) rappelle que dans les communes fribourgeoises du début du



XX^e siècle, les veuves et les «demoiselles propriétaires» votaient...

Une leçon d'histoire! L'exposition se poursuit en ligne sur le très riche site internet d'*Hommage 2021*, où l'on peut découvrir encore d'autres biographies de femmes inspirantes. Au total, 179 pionnières sont répertoriées, la plupart sont très peu connues. Leurs noms, sortis de l'ombre par les historiens et sociologues engagés dans ce projet, ont été soumis à des élèves. Ce sont eux in fine qui ont choisi, avec leur classe, les deux portraits de leur canton affichés en Vieille-Ville.



«Dans les manuels scolaires, l'histoire des femmes est largement absente»

Liliana Heimberg

Les arcades de la Vieille-Ville de Berne servent d'écrin à l'exposition *Hommage 2021*. En bas à droite, les deux portraits du canton de Fribourg: Madeleine Emma Joye-Thévoz et Liselotte Spreng.
Stefano Campestrin

«Dans les livres d'histoire, l'histoire des femmes est largement absente. Ce n'est pas beaucoup mieux dans les manuels scolaires», justifie Liliana Heimberg, qui a tenu à impliquer «la génération qui est appelée à façonner l'avenir» et à partager avec elle les dernières recherches. «Si l'on ne se contente pas simplement de parler aux jeunes des nouvelles connaissances, mais qu'on leur donne la parole et l'occasion de réfléchir aux actions qu'ils trouvent pertinentes, il y a de plus grandes chances que ces femmes soient prises pour modèles.»

Femmes insoumises

Prenons Anna Tumarkin, qui a fui étudiante la Russie tsariste. Elle «fut la première femme au monde à devenir professeure de plein droit dans une université mixte». C'était à Berne, en 1906, l'année où était refusé à Marie Curie le titre de professeur ordinaire à la Sorbonne... Plus loin, c'est une femme à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles qui représente le canton de Nidwald, Veronika Gut. Nous sommes à l'époque de la République helvétique, que cette veuve fortunée et influente combattait en finançant l'opposition. Même après la défaite contre les troupes françaises, elle «refusa de se soumettre au nouvel ordre politique. Arrêtée et jugée à plusieurs reprises par les autorités helvétiques, elle ne se laissa pas intimider et conserva son caractère rebelle.»

La balade se termine aujourd'hui en compagnie d'Amélie Moser-Moser, dont l'engagement a été très concrètement indispensable au tournant de 1900: son auberge Zum Kreuz, à Herzogenbuchsee, ne vendait pas d'alcool (pour lutter contre l'ivrognerie des hommes), elle servait de crèche, de maison de retraite, de foyer pour travailleurs, de soupe populaire. «Elle hébergeait aussi la bibliothèque publique, l'aide aux pauvres et l'infirmerie communale.» Mais pas d'auberge ouverte en période de confinement; il pleut et au lieu de se promener au bord de l'Aar, mieux vaut se contenter d'admirer encore la Zytglogge avec son jaquemart et son carillon et retourner à ses pénates, fort de ces trajectoires exemplaires, qui ont tracé un sillon essentiel. »

» hommage2021.ch